

L'Angleterre, ajoutèrent encore à sa célébrité devenue européenne et dont les protestants eux-mêmes ne pouvaient que se montrer fiers. Son traité de la *Sainte Eucharistie* fut suivi d'une célèbre controverse avec l'évêque anglican d'Ely, le Dr. Torton. En 1840, il fut fait vicaire apostolique, et après plusieurs voyages à Rome, il obtint, en 1856, la réorganisation de la hiérarchie catholique en Angleterre. Il fut fait, en même temps, Archevêque de Westminster et Cardinal-prêtre. C'était seulement le septième cardinal anglais, depuis les jours de Luther et de Calvin. Une immense agitation s'éleva à la suite de cette démarche hardie. Le nouveau cardinal publia une brochure qu'il intitula : *"Appel à la raison et au bon sens du peuple anglais concernant la hiérarchie catholique."* L'Eglise anglicane s'agitait, ses évêques pétitionnèrent; les dissidents se joignirent à elle; Lord Russell, qui parut d'abord hésiter, finit par se ranger du côté des clameurs populaires, et, le 7 février 1856, il présenta son fameux *bill des titres ecclésiastiques*. La hiérarchie catholique trouva des défenseurs sur lesquels elle n'avait pas le droit de compter. M. Gladstone, M. Bright, M. Roebuck, le célèbre Joseph Hume, déclarèrent d'une commune voix, que le projet de loi violait tous les principes de la liberté civile et religieuse et que, s'il passait, il demeurerait une lettre morte. Il passa cependant; mais la prédiction fut réalisée à la lettre; le Cardinal Wiseman garda son titre d'Archevêque de Westminster, et il vint d'être inhumé sous ce nom en présence d'un million d'hommes.

La réputation littéraire et scientifique du cardinal Wiseman n'a pas peu contribué à lui concilier l'opinion publique et à lui faire des amis là où il n'aurait pu trouver que des adversaires. Son roman de *Fabiola* jouit d'une grande célébrité et a été traduit en plusieurs langues. Ses nombreuses lectures, ses travaux de plusieurs genres lui assurent une place distinguée dans la littérature anglaise. Une des causes de ses succès et de sa popularité c'est le sens intime qu'il avait de ce qui convient au caractère anglais, c'est d'avoir été en même temps que catholique, éminemment national en toutes choses. On peut dire qu'il a complété l'œuvre d'O'Connell. Celui-ci n'avait obtenu que l'émancipation légale des catholiques; Mgr. Wiseman a consacré leur émancipation morale et sociale. Il a été pour beaucoup dans le mouvement religieux qui rapproche Oxford de Rome et dans la conquête d'homme tels que Newman et Manning. Il a laissé un mémoire inédit sur l'état et les progrès de l'église catholique en Angleterre. Les chiffres suivants disent éloquemment l'influence qu'il a exercée. En 1827, il n'y avait à Londres que 29 églises catholiques et 1 couvent, en 1863 il y avait 117 églises et 46 couvents. Il y a actuellement en Angleterre, 17 évêques et 1338 prêtres, en Ecosse, 4 évêques et 182 prêtres.

Quelque soin que nous apportions à mentionner tous les noms d'hommes célèbres qui disparaissent de ce monde, il nous en échappe toujours quelques-uns et nous avons à revenir beaucoup en arrière pour enregistrer dans le funèbre catalogue, Edward Everett, l'homme d'état, l'écrivain, l'orateur dont les Etats-Unis ont déploré la perte à bon droit, Jules Gérard, le tueur de lions, dont la *Bibliothèque du Canadien* nous a donné la vie, et qui est mort dans l'Afrique méridionale, selon les uns, noyé dans un ruisseau, selon d'autres, massacré par les indigènes, Proudhon, l'excentrique écrivain à qui l'on doit la jolie maxime, la *propriété c'est le vol*, et qui par un de ces contrastes dont il avait le secret, s'était mis au nombre des défenseurs du pouvoir temporel du pape, sans toutefois rien rabattre de ses principes socialistes; M. Boniface, l'auteur de *Picciola* si connu dans le monde des lettres sous le nom de X. B. Saintines, et M. Boullier, dont nous publions ailleurs une courte notice biographique.

Nous sommes plus au courant dans la modeste sphère de notre nécrologie locale. Nous n'avons à mentionner que des pertes éprouvées depuis notre dernière livraison. M. le protonotaire Monck, père de M. le juge Monck, est décédé à l'âge de 75 ans. M. Monck remplissait depuis environ un demi-siècle les fonctions importantes dont il était chargé. C'était un type de notre ancienne société anglo-canadienne, un homme vénérable et par le physique et par la tenue et le caractère. Agé seulement de 40 ans, M. Narcisse Laurent était depuis plus de vingt ans dans le service civil; secrétaire du bureau des brevets d'invention au ministère de l'agriculture et des statistiques, il s'était acquis l'estime générale. Sa mort arrivée en même temps que celle de son épouse a créé une vive et pénible sensation à Québec et une foule considérable assistait aux doubles funérailles.

Les journaux ont aussi annoncé le décès de trois vénérables ecclésiastiques: M. Leclerc, ancien curé de St. Jean Deschailons, mort à l'âge de 79 ans; c'était, nous croyons, le doyen du clergé de son diocèse; M. Labelle, un des fondateurs du collège de l'Assomption, âgé de 69 ans et M. François Désaulniers, professeur de philosophie et des sciences physiques au collège de Nicolet. M. Désaulniers était né à Yamachiche, le 5 avril 1807. Il entra en 1819 au séminaire de Nicolet où il fit de brillantes études qu'il compléta au collège de Georgetown, aux Etats-Unis où il reçut le degré de Maître ès-arts, qui lui fut aussi depuis, conféré par l'Université Laval. De 1831 à 1856 il occupa la chaire de philosophie au collège de Nicolet. M. Désaulniers était très-savant dans l'histoire, la philosophie et les sciences physiques, surtout dans les mathématiques et dans l'astronomie auxquelles il s'était tout spécialement appliqué. Il était fils de M. Frs. Lesieur Désaulniers, ancien député, aujourd'hui octogénaire, et frère de M. L. L. Désaulniers aussi ancien membre du parlement, et membre du conseil de l'instruction publique et de M. Isaac Désaulniers, professeur de philosophie au collège de St. Hyacinthe, bien connu de nos lecteurs et de tout le pays.

Il nous reste à peine le temps de dire un mot d'un malheur arrivé à la plus ancienne de nos maisons d'éducation. Dans la nuit du 24 au 25 mars, le feu se déclara dans l'aile du séminaire de Québec la plus voisine de l'Université et aussi la plus récemment construite. Les élèves qui occupaient un dortoir dans l'étage le plus élevé eurent à peine le temps de s'échapper et plusieurs auraient péri sans l'énergie et le sang froid de deux de leurs camarades, MM. Decelles et Humphrey, qui organisèrent le sauvetage et conduisirent le tout avec beaucoup de courage et de résolution. On a à déplorer, dans cet incendie, outre la perte de tout le corps de bâtiment en question et de la moitié aussi du vieux corps de logis que l'on connaît sous le nom de *grand séminaire*, celle des hardes et des livres des élèves, la bibliothèque des étudiants en théologie composée de plus de 3000 volumes et de beaucoup de manuscrits précieux. C'est le troisième incendie qui vient fondre sur cette maison depuis son établissement. Les deux autres eurent lieu en 1701 et en 1705.

P. S. Au moment où nous mettons sous presse, on nous apprend la reddition de Lee et de son armée.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Le *Kingston News* parle avec les plus grands éloges des écoles du soir gratuites que tiennent les Frères dans cette ville. Elles sont fréquentées par un grand nombre de jeunes gens des classes ouvrières, qui y apprennent la lecture, l'écriture, le dessin linéaire, l'arithmétique et la tenue des livres. De semblables écoles où les exercices seraient entremêlés de lectures morales et édifiantes feraient un bien immense dans notre grande cité de Montréal.

— M. Beausang, prêtre irlandais, descendant d'une ancienne famille huguenote, réfugiée en Irlande, est à Montréal occupé à recueillir des souscriptions en faveur de la nouvelle université catholique de Dublin. Il a obtenu ici et à Québec le plus grand succès. Parmi les souscriptions les plus généreuses nous remarquons celle du Séminaire de Montréal \$1000 et celle de l'hon. A. Quesnel \$100.

— Le Séminaire de Québec a acheté, au prix de \$6,250, un lot de terre sur le chemin de la Grande-Allée, vis-à-vis l'asile de Ste. Brigitte, que la corporation a fait vendre à l'encan. L'étendue est de 42 acres; l'objet est d'y former un jardin botanique, sous la direction de l'Université Laval. Nous connaissons un savant professeur de cette Université qui pourra dire enfin : *Hoc erat in votis!*

BULLETIN DES ARTS ET DES BEAUX-ARTS.

— Nous avons vu fonctionner dernièrement l'appareil d'alarme pour le feu inventé par M. Dion, artiste photographe. Rien de plus ingénieux et de plus simple à la fois. Une petite boîte, placée dans une chambre quelconque, met en mouvement, dès qu'une élévation de la température se manifeste, une sonnerie que l'on établit où l'on veut. M. Dion a deux appareils différents, l'un donne l'alarme par l'élévation de la température, l'autre par les vibrations que cause la flamme à l'air ambiant. Les deux appareils peuvent se combiner. Nous n'en pouvons dire d'avantage. M. Dion sollicitant actuellement des brevets d'invention en Canada et à l'étranger. Plus tard, nous ferons mieux connaître cette importante invention, qui fera honneur à notre pays et rendra un grand service à l'humanité.

— Nous voyons avec plaisir que le Parlement tient à compléter et à étendre la galerie nationale de peinture, pour laquelle, d'ailleurs, un magnifique local a été préparé dans les nouveaux édifices d'Ottawa. M. Hamel vient de terminer des portraits de Champlain, de Charlevoix, de Montcalm, de Wolfe, du Chevalier de Lévis, du Général Murray, du Sir George Prevost et de MM. Neilson, Bourdages et Andrew Stuart. Il met aussi la main actuellement à un portrait en pied du Chancelier Blake. Toutes ces commandes lui ont été faites par le Parlement, et leur exécution, nous n'en doutons point, fera honneur à notre habile artiste.

— L'exposition annuelle de l'Art Association de Montréal a eu lieu avec beaucoup d'éclat à l'Institut des Artisans; la séance d'ouverture a été présidée par Sa Seigneurie l'évêque Fulford, qui prononça un discours de circonstance. L'exposition qui s'est ouverte le 27 février dernier et qui n'a duré plusieurs semaines, est la troisième de ce genre que nous devons à cette société naissante. Notre habile artiste, M. Bourassa, en a rendu compte dans la *Revue Canadienne*. Nous faisons de son travail les extraits suivants:

"On a bien vite constaté, en parcourant de l'œil cette réunion de petits tableaux variés, qu'aucune œuvre nationale d'une grande importance n'a vu le jour cette année; l'exposition donne moins la preuve des progrès de notre art, que la mesure des efforts croissants que la Société fait pour activer notre vie artistique. Dans une ville, comme la nôtre, où végètent quelques amateurs désespérés de la peinture, on ne doit pas s'attendre à être